

Rencontre céleste, Axelle Chateau-Degat (23.09.2000)

J'étais enfant, visage écrasé contre une fenêtre, suspendue à des kilomètres au-dessus du sol.

Je l'ai vu, immense ! immense ! Nous traversions une forêt nuageuse. Sa beauté a pris toute la place dans ma poitrine.

Un oiseau au corps de serpent : des plumes irisées, translucides comme des bulles, sur un squelette de nuages glissant dans l'azur. De grandes ailes de lumière laissant des gouttes d'ambre derrière elles. Vastes à en faire pâlir l'étendue infinie du ciel. Un voyageur solitaire bercé par les baisers de la brise solaire. Sa tranquillité m'a fait oublier que nous étions en mouvement.

Les premières étoiles sont apparues. J'ai agrippé la lumière de toutes mes forces pour maintenir le soleil haut dans le ciel. Voeu de suspendre le temps, de rester accrochée là.

Nos regards se sont rencontrés. La buée contre la vitre était la seule preuve que je vivais encore.

Il y avait dans ses yeux la beauté des coquelicots qui poussent vaillamment entre les hautes herbes dans le petit jardin de ma grand-mère ; la douceur du chant des rouges-gorges qui nichent dans la haie à la maison.

L'avion a entamé sa descente. Ses ailes nous ont couvertes, ruisselantes du crépuscule. Mon cœur a piqué : une boule de coton que des mains invisibles désagrégeaient. Une partie s'est perdue dans le vaste ciel. J'étais enfant, alors, éveillée au milieu de la nuit, scrutant les recoins du ciel depuis le parking de l'aéroport.

Je reconstruis mon cœur en cueillant des poignées de nuages depuis ma montgolfière. Je scrute le ciel. Je guette de larges ailes ruisselant de lumière.